

japon | japan
2002 » 96 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Deadly Outlaw Rekka

première à montréal | montreal premiere

présenté par | presented by
Boîte Noire



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Shigenori Takechi INTERPRÈTES/CAST Riki Takeuchi, Ryōsuke Miki, Kenichi Endo, Mika Katsumura, Sonny Chiba, Yuga Uchida
PRODUCTEURS/PRODUCERS Tsuneo Seto DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Media Blasters

Kunisada, brute féroce de l'underground criminel yakusa, est rattaché au clan Sanada. Il est sauvagement fidèle à son "chef", qu'il considère comme son père. Il est en prison à purger les derniers jours de sa peine. Mais voilà que l'homme flippe complètement en apprenant que le vieux "chef" vient de se faire éliminer (genre 50 balles dans le corps et les mains sectionnées, hilarant vous verrez pourquoi...) par un tueur à gages rattaché au clan rival. Kunisada sort de prison et il a un plan. Son but : foutre un sacré bordel dans le monde du crime organisé pour bien en secouer les branches et faire tomber les fruits les plus pourris. Dans le lot, il est sûr d'arriver à démasquer les assassins de son maître. Mais les temps changent vite quand on a passé une bonne partie de sa vie en prison. Quant aux alliances criminelles, elles se développent aussi bien plus rapidement qu'auparavant. Pour ces raisons, Kunisada va devoir agir dans l'ombre car il est clair que bientôt tous les clans criminels influents de la ville voudront sa peau. Et Tokyo de se transformer en un croisement chaotique entre champ de bataille et terrain de jeu pour yakusa déchaînés.

Il y a toujours du plaisir à voir se rencontrer la gueule teigneuse de l'acteur Riki Takeuchi (**DEAD OR ALIVE 1, 2, 3**), roi inégalé du marché de la vidéo au Japon avec plus de 100 films à son actif, et la caméra libre et provocante de Miike, prince machiavélique. Les deux compères présents, les connaisseurs savent s'attendre à un film jouissif, plein d'engueulades bruyantes, d'héroïsme incongru, de crachats aux visages et de violence bestiale avec des gangsters enragés. Après **GRAVEYARD OF HONOR**, le cinéaste suivrait-il les traces du récemment disparu Kinji Fukasaku (grand spécialiste du genre) ? Pour le moment, il est clair qu'une certaine cohérence se met en place dans l'œuvre de Miike et plus particulièrement dans ses films yakusa. À mi-chemin entre Fukasaku et Kitano, le monde qu'il s'attache à décrire est fait de vignettes, chaque particule indépendante d'un tout plus que jamais éclaté. Ici, tout peut arriver car tout est voué à l'impulsif. À côté de cela, les gangsters chez Miike semblent de plus en plus être des enfants dans des corps d'adultes. C'est par l'intermédiaire de ces allers et retours que l'humour surgit aux moments les plus inattendus, plus particulièrement ici de manière étrangement tranquille et d'autant plus jouissive qu'il contraste méchamment avec les excès de violence qui l'entourent. -JULIEN FONFRÈDE

Kusinada, a ferocious soldier in the yakuza criminal underground, is part of the Sanada clan. He is ruthlessly faithful to his boss, whom he regards as a father figure. As the story begins, Kusinada is down to the last few days of a prison sentence. He flips out completely upon hearing that his beloved boss has just been eliminated (with about 50 bullet holes in his body and his hands, for grimly amusing reasons, severed) by a hitman from the rival Otaki clan. Soon after, Kusinada is released. He has a plan—raise holy hell across the city's criminal underworld, shaking the branches until the rottenest fruits falls down. That way he's bound to smoke out the killers of his master. But times change, and quickly, when you've spent a good portion of your life behind bars. Alliances in the world of organized crime develop much faster than they used to. That's why Kusinada will have to keep to the shadows in his bloody quest—all the influential gangs in town want his head on a platter. Tokyo is about to become a crazed cross between a battlefield and a playground for the yakuza's unleashed fury.

It's always an evil pleasure to see the craggy face of Riki Takeuchi—the unequalled king of Japan's video market with more than 100 films to his credit, including **DEAD OR ALIVE 1, 2** and **3**—meet the wild and unpredictable camera of Takashi Miike, Japan's dark prince of cinema of excess. With those two names in the credits, connoisseurs know to expect a brilliant piece of work, full of ferocious tough-guy talk and savage violence between gangsters who are little more than vicious attack dogs. **DEADLY OUTLAW REKKA** is the kind of yakuza film that Miike has been churning out a lot of lately. After his remake of **GRAVEYARD OF HONOR**, the question is, will Miike follow in the footsteps of the genre's recently deceased master, Kinji Fukasaku? Only time will tell, but for the moment, it's clear that certain overarching coherence is showing in Miike's work (a coup for such an uncontrollable king of chaos), especially in his yakuza films. Halfway between Fukasaku and Kitano, the world he imagines is made up of independent vignettes strung together, each more shocking than the last. Anything and everything can—and does—happen here, because impulse dictates at all times. It's by way of these constant shake-ups that Miike's caustic humour comes to the surface, usually when least expected, here particularly in a strangely tranquil manner which he contrasts wickedly with the excessive violence around it. -TRANSLATION: RUPERT BOTTERBERG

réalisateur | director
Takashi Miike
One Missed Call (2003), Gozu (2003),
The Man in White (2003), Ichi the Killer
(2001), Happiness of the Katakuris
(2001), Visitor Q (2001), Audition (1999),
Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

Takashi Miike tire des longs métrages à la mitraillette : une rafale de 60 balles en 13 ans. À la fin des années 1970, Miike fréquente l'école de télévision et de cinéma Yokohama, fondée par le cinéaste Shohei Imamura. Il passe 10 ans à fourbir ses armes à la télévision, avant de réaliser ses premières vidéos à l'aube des années 1990. En 1999, Miike s'ouvre avec fracas à l'Occident avec **AUDITION**, film d'horreur controversé. L'an dernier, le festival Fantasia a envoyé quatre projectiles de Miike : **GRAVEYARD OF HONOR**, **ICHI THE KILLER**, **THE MAN IN WHITE** et **SHANGRI-LA**. » One of the most prolific filmmakers working today, Takashi Miike has directed roughly sixty feature films in only thirteen years. In the late 1970s, Miike attended the Yokohama Academy of Broadcasting and Film, the film school founded by filmmaker Shohei Imamura. He worked in television for almost a decade then began his directorial career making direct-to-video films in the early 1990s. Miike gained international attention in 1999 with his controversial horror film, **AUDITION**. Last year's Fantasia festival featured four Miike films: **GRAVEYARD OF HONOR**, **ICHI THE KILLER**, **THE MAN IN WHITE**, and **SHANGRI-LA**.